

Legs de Renée Legris

Legacy of Renée Legris

Luc Bonenfant¹

Submetido e aprovado em 18 de abril de 2018.

Les deux articles (écrit par Lícia Souza et Françoise Le Gris) réunis dans cet numéro visent à célébrer la carrière et l'œuvre de Renée Legris, une universitaire qui aura marqué de manière durable le paysage intellectuel de la recherche universitaire.

Puisqu'elle est professeure de littérature au Collège Sainte-Marie dès 1967, Renée Legris fait conséquemment partie des membres fondateurs du Département d'études littéraires de l'Université du Québec à Montréal où elle a aura travaillé jusqu'en 1994, moment où elle prend sa retraite pour y devenir professeure associée.

Pendant toutes ces années, Renée Legris aura assuré l'enseignement de cours diversifiés portant qui sur le comique et l'humour dans les arts du langage, qui sur le roman québécois des XIX^e et XX^e siècles, qui sur les rapports entre peinture et littérature. Partagé entre l'enseignement magistral et celui de la création, son parcours d'enseignante, qui aura duré vingt-cinq années au sein des murs de l'UQAM, reste marqué au sceau d'une continuité intellectuelle dont les titres des cours qu'elle a dispensés témoignent bien: «Romantisme», «Le feuilleton», «Téléroman québécois» ou «Mythes et images collectifs dans l'écriture journalistique» sont parmi les cours qu'elle a assurés. C'est sans compter les «Ateliers de prose» (I et II) ainsi que l'«Atelier d'écriture radiophonique», qu'elle offre de manière récurrente dans les années 80.

Notons qu'à cet investissement correspond une implication réelle dans la vie communautaire uqamienne, et plus largement montréalaise. Renée Legris fonde ainsi le CAPE, le Centre d'aide pédagogique de l'UQAM, centré sur l'aide aux étudiants en difficulté. Elle a aussi, entre 1995 et 2002, contribué activement à Radio Ville-Marie, par la formation d'étudiants mais aussi notamment en assurant la réalisation et en animant huit séries d'émissions culturelles et littéraires. Enfin, conjuguant ce qu'on a coutume d'appeler les «services à la collectivité» à la partie recherche de sa carrière, elle participe à la fondation de la Société d'histoire du théâtre du Québec (SHTQ) en 1976, Société dont

elle devient membre honoraire en 2001.

Les réalisations de Renée Legris, en recherche, sont trop nombreuses pour être toutes énumérées ici. Rapidement toutefois, cette éminente et distinguée collègue décroche des subventions importantes: sa subvention du Conseil des Arts, obtenue en 1972 pour un projet intitulé «Histoire de la littérature radiophonique du Québec», est dotée d'un budget qui est celui des subventions d'aujourd'hui. Une autre subvention, obtenue du CRSH en 1978, porte sur «Le radio-feuilleton québécois 1930-1970». Tout au long de sa carrière, Renée Legris enfile les subventions du FCAC et du FCAR (les ancêtres du FRQSC) et du CRSH, ce qui lui permet de faire figure de véritable pionnière dans le champ des études sur la radio et le radio-théâtre, ses travaux comptant parmi les plus importants dans le domaine. Sa thèse, sur «L'œuvre romanesque, radiophonique et télévisuelle de Robert Choquette», d'abord soutenue à l'Université de Sherbrooke puis publiée en 1977 chez Fides, marque un point tournant d'une carrière entièrement consacrée aux enjeux propres à ce qu'on appelle trop rapidement la «littérature populaire». À cet égard, son ouvrage de 2004, *Hubert Aquin et la radio. Une quête d'écriture* (chez Mediaspaul), ou son *Histoire des genres dramatiques à la radio québécoise*, publiée en 2011 (au Septentrion), font eux aussi date. Du premier, Marie Cusson écrit qu'il est «un document original et fiable avec une portée véritable pour les études aquiniennes» tout en permettant «de mieux comprendre l'histoire culturelle de Radio-Canada et l'importance de son apport à l'évolution sociale du Québec» (COUSSON, 2007). Du second, Nick Cousin note que «par son recours intensif à des documents liés à des œuvres antérieures à 1980, *Histoire des genres dramatiques à la radio québécoise* a tendance à valoriser des styles de production et de dramaturgie qui furent avant-gardistes il y a plus d'une génération» (COUSIN, 2012). Enfin, son ouvrage sur la collection du Père Ernest Gagnon, *Masques africains et culture québécoise*, qu'elle publie avec Pierre Pagé en 2016 chez Fides, est, pour reprendre les mots de Lucia Ferretti, un «ouvrage d'historiographie unique» (FERRETTI, 2016). On l'aura compris: le legs intellectuel de Renée Legris est, du point de vue historiographique, essentiel.

Comme on le lira, les deux textes portent chacun à leur manière ce legs alors que la présence de Renée Legris se fait encore bel et bien sentir, cela jusque chez la

génération actuellement montante des chercheur.e.s en études québécoises. Ce n'est donc pas inutilement que le Département d'études littéraires de l'UQAM porte encore aujourd'hui fièrement les traces du passage de cette intellectuelle en ses corridors, que ce soit par la vivacité des études culturelles au sein de nos programmes ou, encore, par le rapport privilégié que plusieurs des collègues entretiennent avec cet objet de recherche qu'on appelle la culture populaire.

Références

COUSIN, Rick. Renée Legris, Histoire des genres dramatiques à la radio québécoise. Sketch, radiroman, radiothéâtre, 1923-2008, Québec, Septentrion, 2011, 501 p. », *Recherches sociographiques*, volume 53, numéro 2, 2012, p. 489.

CUSSON, Marie. Renée Legris, Hubert Aquin et la radio. Une quête d'écriture (1954-1977). Montréal :Médiaspaul, 2004, 399 p., *Recherches sociographiques*, volume 48, numéro 1, 2007, p. 202.

FERRETTI, Lucia. Ce que l'art dévoile / Pierre Pagé et Renée Legris, Masques africains et culture québécoise. La collection Ernest Gagnon (1945-1975), Montréal, Fides, 2016, 301 pages.», *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, volume 10, numéro 3, 2016, p. 12.

Notes

¹ Directeur, Département d'études littéraires, Université du Québec à Montréal. Canada. bonenfant.luc@uqam.ca.